

PRÉFACE

Je connais un poète basque. Qui a fait siennes les terres de Bretagne. Un pays de refuges, d'accueils, tout en douceurs et vérités du vivre.

Au plus près de lui, ces *Passerailes* pour dire les essentiels.

De sa langue âpre, sans concessions, rugueuse, généreuse et épurée, il triture le verbe, le malaxe, lui fait dire la beauté d'être au monde. En condensé, la précision du langage flirte avec les rochers, les marées, les vagues et la mer au loin, qui se languit.

Au mitan de la vie, le temps donné est celui des certitudes. Savoir se définir en peu de mots, clamer ses espoirs, ses attentes, ses nostalgies, aussi, en un seul recueil, c'est donner de l'importance aux gens qui l'entourent, les vivants, les morts aussi. Par la grâce des pensées, un univers se crée, des éléments de vie se dessinent, les alentours prennent lumière dans le regard du lecteur. Par une prose délicate, les petits riens s'en trouvent rehaussés.

Il est question de dentelles dans cette poésie du savoir-vivre.

On gagne à connaître les ressentis de Jean Diharsce, tant ses mots trouvent écho en l'autre. Il se pourrait que l'on y trouve comme un parfum d'humanité.

Lire *Passerailes*, c'est rencontrer quelqu'un. Faire vraiment sa connaissance, trouver l'ami qui pourrait manquer. Sentir le posé sur une épaule encore possible. Répondre aux confidences par un baiser sur la main. Tant on est touché que l'on pourrait se répandre.

ce soir
les grands enfants me feront cercle
un chaud de ces sourires
où l'on sent bon la vie

la lune fera pleine
et ce n'est pas commun
elle jettera l'ombre
sur quelques chaises vides

Les terres de Bretagne sont de beaux miroirs. Elles sont les inspiratrices d'un poète qui renoue le fil de sa vie, rassemble ses amours mortes et à venir. Au nom de l'amitié, quelque chose résonne à l'oreille de qui veut bien entendre cette voix aux douceurs innombrables.

Dans le mitan de mon rêve
L'aurai-je dit assez
Il y a des marées
Tantôt en doux
Tantôt en fort
Des étales insensées dont on ne sait que faire
[quand on ne les a pas
Des rêves bleus où se ployer
Une enfance qui flotte
Le frôlé d'une peau
Une femme

Peu d'hommes ont su faire ainsi le tour d'eux-mêmes, sans se départir de la rigueur d'une langue, elle définit et retient ce qui fait l'âme des gens, des choses, des paysages.

Il en va de Jean Diharsce comme d'un homme à hauteur du chemin de l'humanité, infatigable témoin, citoyen du monde et amoureux de toujours.

Son regard dresse un panorama de l'intime, émouvante façon d'être au monde. À l'endroit du dire presque chuchoté, Jean Diharsce est un taiseux qui a des choses à dire.

Pour notre plus grand plaisir.

tu es donc
celle

digue

qui tient l'eau en tempête
fracas
résiste au vent
tourmente
protège au port
refuge
femme
humain

je serai donc
si tu le veux

phare

pour les guider
repère
pour naufragés
lumière

pour le port
refuge
homme
humain

en bateau ivre

On referme le livre de Jean, rempli d'une douce certitude. Celle d'avoir trouvé un compagnon. De compter quelqu'un de plus dans sa vie. Reste à tout faire pour le rencontrer. Même si, dans l'écriture, tout y est ou presque.

À l'autre bout
là-bas
il y a
la femme que j'aime

qui garde la lumière

j'irai la rechercher

Ne reste alors qu'à remercier.
De tant de beautés.

ANNE PERRIN